

L'Écho des étudiants : organe
de solidarité et d'intérêts
professionnels indépendant :
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1911-01-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

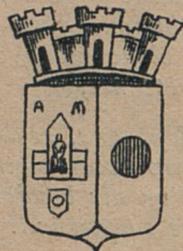
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

L'ÉCHO DES ÉTUDIANTS

TÉLÉPHONE
2.07



3
Rue Ferdinand Fabre

Abonnements 5^{fr}
Le Numéro 0^{fr}10

ORGANE DES ÉTUDIANTS

ABSOLUMENT INDÉPENDANT



— Voir nos Dessins en 4^e & 5^e Page —

LE NOUVEL AN

Je faillirais à mon devoir de publiciste, qui est de saisir au vol toute actualité et de la jeter, pantelante, sous les yeux du lecteur, si, à l'occasion de la nouvelle année, je m'abstenaiss de vous présenter quelques-unes de ces remarques fort judicieuses qui sont l'apanage de ma prose quasi-hebdomadaire.

Et tout d'abord, pour faire mon petit Nostradamus, je tiens à vous communiquer les considérations suivantes, qui sont, vous n'en doutez pas, le fruit de patientes et laborieuses recherches :

L'année 1911, faisant preuve en cela d'une modestie rare, n'a rien voulu créer d'original et marchera sur les traces de son aînée : c'est ainsi qu'elle commence le 1^{er} janvier ; je ne crois pas trop m'avancer en affirmant qu'elle se terminera le 31 décembre. Tous les astronomes sont d'accord pour lui prédire une durée de 365 jours, et, d'après mes calculs personnels, il est probable que les mois d'hiver seront froids, à moins que la température ne reste clémente, ce qui n'empêchera pas l'été d'être très chaud, si toutefois de précoces frimas n'en viennent refroidir l'ardente canicule.

Au point de vue social, l'année sera très bonne et particulièrement apte à la repopulation. Il y aura, en effet, de nombreuses grèves de cheminots et de nombreuses crues. Or, chacun sait que ces deux fléaux rendent les gens casaniers : c'est quand les rivières sortent de leurs lits que les maris y entrent (dans leur lit), et c'est quand les cheminots rendent les voies impraticables que les maris les trouvent toujours ouvertes !

Après ces considérations d'ordre général, je voudrais solutionner quelques problèmes de la plus haute importance. Les premiers habitants de la Terre durent être, au début, bien embarrassés pour mesurer le Temps ; l'Histoire nous apprend qu'ils se servaient de sable et de gravier : c'est pour cela qu'aujourd'hui la maladie de la Pierre s'appelle un Calcul ! La durée de la semaine leur fut enseignée par Jéhovah lui-même. Tout me porte à croire que ce sont surtout les premières femmes qui comptèrent les mois ; de là vient peut-être l'expression physiologique : « Le temps s'écoule. » On en parla d'ailleurs très peu, car, ainsi que l'a écrit Pascal : « Le mois est haïssable. »

Vous me demanderez peut-être pourquoi l'année fut composée de 12 mois : c'est parce que si elle en avait 13 on ne pourrait pas la diviser en trimestres.

Cette division du temps a subsisté jusqu'à nos jours. Depuis 2.000 ans, nous sommes dans l'ère chrétienne, l'Histoire nous parle également de l'érotomane ! Mais l'Angleterre n'est pour rien dans la mesure du temps, car l'ér' nie être anglais !

Voilà les quelques aphorismes que je désirais vous présenter. Ils sont tous marqués au coin du bon sens et n'offrent qu'un esprit du meilleur aloi.

Avec tous mes vœux, et en attendant le fameux jour de gloire, qui est arrivé d'ailleurs, j'ai l'honneur de vous annoncer qu'un

livre d'étrennes très remarquable est à l'impression ; vous pourrez vous l'offrir. C'est une tragédie intitulée : *Pétowne au Clapas*. Cette pièce est imitée d'*Iphigénie à Aulis*. En effet, de même qu'Agamemnon, l'aviateur Gibert fut obligé, dernièrement, d'immoler Pétowne sur l'autel de Vénus pour obtenir des vents favorables !

Meddy.



Menuet

Musiques aigrettes,
Tombant à gouttelettes,
Du calice changeant
D'un jet d'argent,

Violes cristallines,
Rebecs et mandolines
Grignottant des chansons,
A petits sons,

Et vous, tambours sonores,
Bandoures et mandores,
Et trilles argentins
Des clavecins,

Minuscules fanfares,
Murmures des guitares,
Sourdines et frelons
Des violons,

Chantez, flûtes exquises :
Les petites marquises
Dansent d'un pied fluet,
Le menuet...

* *

Un, deux ! Le bal commence
Et sautille en cadence
Sous le bâton en l'air
Du magister,

Les yeux vifs, la perruque
De travers sur la nuque,
Un menton de vieux beau
Sur son jabot...

Un, deux ! Petits silences,
Rythmant de révérences
Les petits pas claqués,
Sur les parquets ;

Un, deux ! Bras et dentelles,
S'ouvrant comme des ailes,
Un, deux ! Gestes gamins
Des baise-mains ;

Un, deux ! Les ailes blanches
Se posent sur les hanches ;
Un, deux ! les pieds pointus
Se sont tendus ;

Un, deux ! jambes croisées...
Les marquises frisées
Saluent l'abbé galant,
Poudré de blanc ;

Un, deux ! Le luth martèle...
(Clic, clac ! La chanterelle
Eclate sous le doigt,
Au bel endroit.)

Un, deux ! sourires d'ange...
Ah ! le bal se dérange,
Sous le bâton en l'air
Du magister.

Un, deux ! — Cri de furie !
La rythmique féerie
De ce blanc menuet,
S'arrête net,

Cependant que, seulette,
Dans son escarpolette,
Eglé, d'un air boudoir,
Berce son cœur...

* *

Tout blanc, dans la nuit brune,
Un peu de clair de lune
Argente le bouleau,
Au bord de l'eau ;

Et dans la plaine immense,
Le douloureux silence
Des sépulcres pensifs,
Dort sous les ifs...

Comme un tambour de basque,
L'eau grêle dans sa vasque
En un bruit de grelots
Et de sanglots ;

Et les vierges lunaires,
Sous les ifs centenaires,
Dansent d'un pied fluet,
Le Menuet...

Heinrich Zwölf.



Un Incident à la Représentation de Sigurd

[Un incident, que nous ne pouvons passer sous silence, s'est produit, mardi soir, au cours de la représentation de *Sigurd*, donnée au bénéfice des pauvres. Les étudiants chargés de faire la quête ont quitté le théâtre après le premier acte. Ce départ a été diversement commenté. Voici les faits tels qu'ils se sont passés :

Vendredi matin, M. Castel, du Bureau de bienfaisance, vint à l'Union générale des Etudiants, et, très aimablement, pria les étudiants de vouloir bien faire la quête, comme chaque année. Il donna huit cartes d'entrée et ajouta : « Comme d'habitude, n'est-ce pas, vous avez les deux grandes loges de secondes galeries 21 et 22. »

Mardi soir, à huit heures, lorsque nos camarades voulurent entrer dans les loges 21 et 22, ils les trouvèrent occupées, et furent mis à la porte par les ouvreuses, qui les expédièrent aux loges 6 et 8, les deux plus mauvaises qu'on ait pu trouver. Ces loges, qui ne sont que de quatre places, étaient déjà occupées, la 8 par Mlle Prady, Mlle Delcourt et Mlle Resly, la 6 par Mlle Wéga et Mlle Brienne. Où se placer ? Il y avait huit quêteurs et trois places seulement. Nos camarades s'empilèrent dans les deux loges, 7 dans l'une, 6 dans l'autre, et leur rôle consista à se tenir debout, dans le fond, bien entendu, où l'on ne voit rien ; les deux dames du premier rang seulement, en se penchant encore, pouvant distinguer la scène. Le président Bonnefoy alla trouver un membre du Bureau de bienfaisance et lui expliqua la situation. Ce dernier répondit qu'il n'y pouvait rien. On chercha M. Castel, on ne le trouva pas. Devant ce mauvais vouloir évident, nos camarades abandonnèrent ces loges et avertirent M. Castan, contrôleur, qu'ils partaient, et que, si on avait quelque chose à leur dire, d'aller les trouver au

BERLITZ School of Languages
3, Plan du Palais, MONTPELLIER
17, Quai de Bosc, CETTE
23, Boulevard, Vittor-Hugo, NIMES

LANGUES VIVANTES

Par professeurs nationaux
Enseignement par la Méthode **BERLITZ**

Café de France ; il n'en fut rien, et la quête dut être faite par des personnes de bonne volonté. Notre camarade Henri Diffre, quoique en veston, devant les pressantes sollicitations dont il fut l'objet, voulut bien quêter au parterre. Nul doute qu'il ne se soit abstenu, s'il avait su la manière dont on avait traité ses camarades.

L'an dernier déjà, le Comité permanent des Fêtes de charité, lors de sa représentation de gala, *Manon Lescaut*, avait eu envers les étudiants une attitude peu correcte. Les officiers de la garnison devaient, en effet, quêter, mais, préférant aller, comme de juste, au bal du général, ils prévinrent le Comité des Fêtes de ne pas avoir à compter sur eux.

Le mardi soir, à quatre heures, on vint demander aux étudiants de quêter, pour le soir, 9 heures. Le Comité des Fêtes de charité montrait, par ce geste, combien il se souciait peu des étudiants, et les prenait comme bouche-trou. Le Comité de l'Union générale des Étudiants, manquant absolument de dignité, accepta, mais ne put trouver que trois quêteurs.

Cette année, il faudra compter avec les Étudiants, et ne pas les considérer comme des quantités négligeables trop heureux d'aller faire une quête. Que les organisateurs n'oublient pas qu'une quête est une corvée, et que lorsqu'on a besoin des gens, on doit au moins leur donner des places convenables.

Pour la représentation de *Sigurd*, la faute incombe-t-elle au Bureau de bienfaisance, ou au directeur du Théâtre ? C'est ce que nous saurons bientôt.

En tous cas, nos camarades, en se retirant, ont fait preuve de dignité, et nous ne pouvons que les en féliciter.

NOS FACULTÉS

Faculté de Droit.

Certificat d'études pénales. — Ce nouveau certificat sera organisé sous la direction du doyen de la Faculté de Droit, par des professeurs de droit et de médecine.

Durée des cours : une année.

Programme : Droit criminel, médecine légale, psychiatrie, procédure pénale, administration pénitentiaire, examens de dossiers, instruction, etc., etc.



Au Fil des Rêves

VISIONS DU SOIR

A l'heure où le mystère des nuits emplit notre âme, aux heures pâles des clairs de lune, je vais m'accouder sur les balustres du jardin fleuri qui surplombe la ville.

J'écoute avec ravissement la complainte triste que murmure le vent, le mugissement sourd des vagues, et j'aspire le parfum voluptueux des orangiers fleuris, les senteurs enivrantes des pins, des eucalyptus et des cinnamomes.

J'ai vu bien des femmes aller et venir le long des parterres verdoyants, tout près du lac silencieux, les soirs où la lune argentait les ifs. Combien toutes étaient différentes les unes des autres, et pourtant, gaies ou moroses, elles ont de même empli mon âme de langueur.

Dans mes rêveries crépusculaires, j'ai revu le passé, les souvenirs chers à mon être. Douces femmes, aux traits pâles, aux yeux profondément cernés, vous toutes qui m'avez aimé d'un

amour tendre et passionné, vous m'êtes apparues dans un rêve troublant.

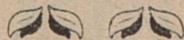
C'était un soir de scabieuse, le crépuscule râlait de pourpre ; les mains jointes, les yeux agrandis par l'extase, j'écoutais vos voix, je vous voyais devant moi, échevelées, tourner, enchaînées les unes aux autres, dans une valse lascive.

Le vent qui caressait mollement tout mon être, le bruit confus de la ville qui montait jusqu'à moi, tout cela contribuait à imprégner mon âme de tristesse et à voiler mon regard.

Les eaux tranquilles du petit lac endormi reflétaient le scintillement de la nuit ; lentement je me levais et, encore tout ému, je m'acheminai vers la ville, revoyant encore les longs cils bruns mi-clos sur l'émail lumineux de celle qui, hélas ! maintenant n'était plus, et qui, à cette heure, dormait de son dernier sommeil, là-bas ! dans un petit cimetière de village, à l'ombre des longs cyprès muets...

Femme, qui jadis connus l'ivresse des jours enchanteurs, si tu sortais de ton tombeau, que de pitié n'aurais-tu pas pour moi ! ! !

Ysis.



PAGES DE JEUNESSE

Parce qu'elle n'est pas venue, je me sens triste comme un cyprès. Et cependant, je ne tiens pas à cette femme. Je l'ai prise un soir de printemps, au hasard d'une rencontre. Elle avait une jolie déteinte, de fleur qui fane, et parce que ses yeux semblaient mourir ; elle m'a plu, son étreinte était monotone, mais elle avait dans cette lassitude même un charme étrange et irritant, qui fouetta mon désir de mâle. Oh ! je me souviens de la première étreinte comme si c'était d'hier. Je la pris dans mes bras, et m'étant assis sur le fauteuil, je baisais longuement sa bouche. Elle semblait se pamer sous ma caresse, son corps fluet frémissait sous l'étau de mes bras. Je crus lui avoir communiqué ma fièvre, et dans la folie de mes sens, je la jetai sur le lit. Alors, au moment où je prenais sa lèvre, ses yeux à demi-fermés se rouvrirent, son corps tout entier tressaillit et se tordit comme un serpent ; elle s'arracha à mon étreinte, et, d'une voix de faubourg, elle me cria : « Pas si vite, gosse, faut payer d'avance. » — Xyz.



NOËL

La Direction de l'Écho tient à remercier nos lecteurs de l'excellent accueil qu'ils ont fait au numéro de Noël.

Mais nous devons remercier aussi tous ceux qui, par leur collaboration dévouée, en ont assuré le succès.

D'abord, Eva Dhon, qui, dans une symbolique couverture, toute d'actualité, a immortalisé les silhouettes de trois notables montpelliérains ; Fraticelli, dont tout le monde a admiré la délicieuse pointe sèche, donnée hors-texte ; mais là il faut ajouter un mot de gratitude pour l'adorable modèle, la divine Miss May, dont les traits charmants ont permis à notre collaborateur de donner la mesure de tout son talent et de toute sa ferveur artistique.

Il serait injuste d'oublier notre fidèle Elas, et de ne point reparler du pontife universitaire à qui Eva Dhon a fait « ramasser » une si magnifique « bûche » de Noël.

Que dire de Hyr, le délicat poète, à l'âme tourmentée, qui sut si bien nous conter ses angouisses amoureuses ; de Léo Marnès, chanteur éperdu de tous les baisers dans le temps et dans l'espace ; d'Alfontse, le cinglant humoriste au rire rabelaisien ; de Trinquelage, le conteur moyenâgeux, et de notre cher P. Trolett, qui nous a conté avec son humour habituelle, un Noël anglais dont Eva Dhon (3 fois nommé, comme on dit dans les palmarès) a si bien illustré les palpitantes péripéties.

N'oublions pas notre vaillant chansonnier, le Docteur Marcel Obillon, qui nous a promis, pour nos prochains numéros, quelques créations sensationnelles, que Scott interprétera sur les planches du Caveau reconstitué.

LE DERBY

TAILLEUR

MAISON DE CONFIANCE

8, Rue de la Loge (à côté de la Pharmacie)

Le Monument Rabelais à Strasbourg

Nous aurions désiré ne plus parler de cette déplorable question et laisser croupir dans leurs intrigues les pharmaciens et les percepteurs qui ont monté cette sinistre entreprise de Légion d'honneur, de Palmes académiques et de Mérite agricole.

Il nous faut cependant signaler à nos lecteurs que les personnages qui ont accaparé le Comité Rabelais en en chassant, par le dégoût, les représentants des Étudiants montpelliérains, ont demandé des subsides à l'Association des Étudiants Alsaciens-Lorrains de Strasbourg, en se recommandant de leurs camarades de Montpelliérain.

Par bonheur, la lecture de l'Écho avait suffisamment édifié nos camarades alsaciens, qui voulurent bien, avant de souscrire, nous demander des renseignements précis à ce sujet. Nous les avons loyalement donnés.

Naturellement, les étudiants de Strasbourg ont opposé un refus formel aux demandes du Comité Rabelais.

Au nom de tous leurs camarades montpelliérains, nous les remercions et félicitons de ce geste de solidarité et de bonne camaraderie. — *L'Écho des Étudiants.*

AU GLACIER

Le jeudi 22, l'aimable propriétaire du Café Glacier avait invité tous les étudiants à prendre une marquise au champagne dans les sous-sols de son établissement.

C'est avec joie que nous nous crûmes reportés au beau temps du « Caveau Montmartrois », lorsque Stein et sa princesse, supérieurement secondés par le docteur Marcel Obillon, faisaient le bonheur de nos aînés, par leurs adorables chansons et leurs spirituelles revues.

Aussi ce fut un concert de hurlements frénétiques, et chaque arrivée de pélucre fut saluée du refrain classique :

Oh ! la ! la ! cette gueule ! gueule ! gueule !
Oh ! la ! la ! cette gueule ! gueule ! gueule !
Oh ! la ! la ! cette gueule qu'il a ! ! !

Nous ne donnerons pas en détail le compte-rendu de cette mirifique soirée, car il nous serait impossible de noter l'accueil triomphal que l'on fit aux diverses personnalités qui honorèrent la réunion de leur présence. Le président de l'U. G. E. M. fut salué par une *Marseillaise* carabinée et par des ovations aussi phénoménales qu'unanimes.

Les débris anatomiques du « Tibia Nickelé » obtinrent un franc succès d'hilarité et une « Oh ! la ! la ! cette gueule ! » d'honneur fut entonnée à leur intention.

Tout se passait bien, lorsqu'un ostéo-sarcome dudit Tibia éprouva le besoin de monter sur la scène. Au grand étonnement des physiciens présents, ledit ostéo-sarcome produisit exactement l'effet d'une machine pneumatique et vida instantanément la salle.

Au nom de nos camarades, nous tenons à remercier le sympathique propriétaire du Café Glacier de son aimable invitation et de son accueil charmant.

Gueuldebois.



Sac aux Bourdes

Extrait de l'Espérance du Peuple, de Nantes (18 décembre 1910) :

« ...Le lieu de l'exécution importe peu au principal intéressé : voir tomber sa tête ici ou ailleurs lui est indifférent. »



Les Mémoires de Quillebois

CHAPITRE I^{er}

Ecce Homo

L'orchestre joue frénétiquement :

...bois, bois, bois,
Il avait un quille en bois !

Yes ! C'est moi que je m'appelle Quillebois... long comme tout aujourd'hui, nébuleux et problématique comme tout demain, si maigre qu'on peut lire le *Petit Méridional* au travers, mal foutu, mal bâti, mal aux cheveux, triste et patibulaire, dégingandé, efflanqué, essoufflé, pâle et blême, toussant, crachant, cahotant, soliloquant, postillonnant, gesticulant, l'échine en agave et les jambes ivres, l'air d'un christ décroché ou d'un escolier qu'on accroche, les yeux cernés, des sclérotiques bleuâtres, où nage un regard voluptueux et nostalgique, les narines en trous de fusil, la gueule en coup de sabre, les incisives jaunes et faméliques, les mâchoires d'un prognathisme effrayant, du ooton dans les oreilles, un furoncle sur le cou, sept ou huit cheveux sur le crâne, trois poils sous le nez, quatre au menton, un dans chaque main, une araignée au plafond, le diable dans les bourses, le cœur sur la main et l'estomac aux talons.

Voilà l'Homme !
Boiteux d'ailleurs, comme mon nom le proclame — au blason d'azur et de sales gueules, portant chimère d'or en quartier dextre et semelle en bois en quartier senestre, surmonté d'un tonneau de mélasse — fils de bancroche et veuve d'amputé, petit-fils de pied-bot et arrière-petit-fils de cul-le-jatte, fier jusqu'au paroxysme de ses origines et de son blair, traînant sa jambe mélancoliquement mais sans envie, fort heureux encore de l'avoir plus longue que l'autre



Les Ancêtres



Noël ! Noël !



Après le Réveillon...



au lieu de l'avoir plus courte, comme le *vulgum pecus* de la gent Tire-guillottes

Au demeurant assez malpropre, hirsute et mal peigné, mal lavé, mal mouché, mal torché, les manchettes icteriques et les ongles en deuil ; dans l'armoire, un paquet de linge sale à faire reculer Hercule, l'énergique purificateur des écuries d'Augias... Mais vierge de corps et d'esprit, possédant tout entier encore l'éblouissant trésor des premières candeurs, naïf jusqu'à la crédulité, bon jusqu'à la sottise, enthousiaste jusqu'au délire, point obscène ni concupiscent, pataugeant dans les fanges humaines, sans éclabousser son éclatant péplum de probité candide et de lin blanc, chevauchant toujours quelque fouguese chimère et tombant à tout bout de champ des étoiles...

En vérité, je vous le dis, vous m'avez vu déambuler, rasant les murs ou trébuchant aux échelles, me cognant aux becs de gaz, recevant sans broncher des briques sur la tête et des pots de fleurs sur les pieds, faisant tourner sur un



Mon Calvaire...

tracuse et horridique, poignante et tragique, cette semelle en bois, haute comme un Larousse, taillée à coups de serpe dans un cœur de bois, criant toujours une incurable douleur, hurlant à chaque pas la détresse et le désespoir, strophe vivante, déchirante et maudite du poème éternel des misères humaines !
C'était moi !

Oui, c'était moi ! O honte ! Dérision, griffe impitoyable du destin ! machoire féroce du malheur ! Après avoir connu la popularité et coudoyé la gloire, après des heures de grandeur et des minutes d'apothéose, après avoir été tour-à-tour à la fois carabin, potard, ouvrier de portières, poitrinaire et poète tragique, après avoir fondé la célèbre académie Quillebois, tout un jeu de quilles de génie : (Quillebois, Quillenfer, Quillenbronze, Quillencuir, Quillenzinc, Quillensuif, Quillentôle, Quillencuirbouilli et Quillenspapiémaché), après avoir couru sur les routes flamboyantes et jeté au monde ébloui toute une inoubliable série de chefs-d'œuvre, me voilà maintenant seul, tout seul, rongé d'une incurable fringale, enfermé à double tour dans ma fierté, gravissant stoïquement mon calvaire solitaire sans d'autre espoir que de m'y creuser au bout un tombeau !

Hélas ! Hélas ! Je dois 20 francs à Quillenfer et je suis pianiste dans un beuglant !

(A suivre.)

Quillebois.



NOS ARTISTES

Nous avons appris avec un vif plaisir que notre ami, M. Edmond Pagès, professeur de dessin, vient d'obtenir le second prix pour la maquette qu'il avait présentée au concours du Carnaval 1911, organisé par le Comité des Fêtes de charité.

La « Skatinette » de M. Edmond Pagès, petit chef-d'œuvre de grâce et d'élégance, aurait certainement obtenu une récompense supérieure, s'il n'avait fallu tenir compte des difficultés d'exécution matérielle nécessitées par cette véritable œuvre d'art, que tout le monde pourra prochainement admirer dans la vitrine de M. Lapeyrie, rue de la Loge.

Nous félicitons bien sincèrement notre ami de son nouveau succès.

L'Echo des Etudiants.

NOTES ETYMOLOGIQUES

Les éminents directeurs de l'*Echo*, P. Troiett et Georges-W. Lennox, ont bien voulu me charger de donner à nos sympathiques lecteurs quelques renseignements sur l'origine de certaines expressions locales.

Il serait profondément regrettable, en effet, que la négligence de nos chroniqueurs laissât perdre la notation philologique de ces idiotismes — de ces idioties, si vous préférez — qui font le charme incontestable de la conversation montpelliéraine dans les derniers salons où l'on s'ose.

Je veux cependant ménager les forces intellectuelles des lecteurs qui me feront l'honneur de me lire, et ce n'est que peu à peu que je leur apprendrai — s'ils ne le savent déjà — les sources exactes d'un certain argot très spécial, qui n'a cours que dans notre ville, si distinguée et si profondément universitaire.

Je me contenterai donc, pour cette fois, de l'expression aussi classique que mystérieuse :

« Aller voir passer le train de Sommières »

Cette phrase est aujourd'hui prise en très mauvaise part et laisse supposer des choses innommables.

Il est impossible de réagir contre l'usage populaire (*Vox populi, vox Dei*, dirait le commis-voyageur Victor Bonaparte), mais il est indispensable d'apprendre aux électeurs libres et conscients, qu'à l'origine, « Aller voir passer le train de Sommières » n'avait rien de particulièrement infect.

Je m'explique :

Les employés de la gare P.-L.-M. qui sont de service de nuit, ne s'amusent pas précisément, pendant leurs heures de service. Aussi, ceux qui sont assez favorisés d'Eros pour posséder une « âme sœur », la prient de venir charmer les longues heures de loisir, et leurs... conversations sont d'autant plus intéressantes que les ombres de la Nuit ajoutent un charme tout particulier à ces entretiens extra-réglementaires et quasi-clandestins :

*Lenax sub noctem susurri,
Composita repetantur hora...*

comme dit ce vieil Horace.

Mais les « sous-chefs » de service sont féroces sur cette question et, pour s'assurer le calme et la tranquillité, nos sympathiques marchands de billets vont dissimuler leurs embrassades folles derrière le mur qui cache le « train de Sommières ».

Parfois même, ils entrent dans les wagons, parce qu'ils y trouvent des bouillottes et... des banquettes. N'insistons pas !

— Où est Untel ? demande parfois un chef de service.

— Il est allé voir passer le train de Sommières.

res, répond avec un sourire entendu un camarade complaisant.

Indulgent, le chef de service ferme les yeux et patiente quelques quarts d'heure.

Malheureusement, l'expression a franchi les limites de la salle des pas-perdus. Elle a acquis droit de cité dans un monde tout à fait spécial, qui l'a trouvée à son goût et l'a faite sienne.

Voilà pourquoi, chers élèves qui me lisez, les habitués de la Rampette emploient continuellement cette phrase, à l'allure cabalistique, plutôt que de parler du train de Nîmes ou de Tarascon.

Les ignobles personnages qui fréquentent ces lieux renommés ont sali le vocabulaire d'Aphrodite, et les employés du P.-L.-M., profondément dégoutés, ont abandonné aujourd'hui une phrase qui est devenue le privilège de jeunes gens louches et de vieillards inqualifiables.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?

Ce sont là les « accidents du travail » de la philologie populaire, et je n'émettrais pas la prétention de les commenter avec la science et l'élégance nécessaires.

« A ma prochaine chronique, chers amis, l'explication de quelques autres phrases, particulièrement savoureuses.

Paul Hissier.



Fable-Express

Un de nos anciens collaborateurs nous écrit :

« Mes chers anciens et jeunes camarades de l'*Echo des Etudiants*, je vous envoie en même temps qu'un amical et déjà lointain souvenir des beaux jours d'antan, cette petite roserie que j'ai trouvée hier sur la table de ma salle d'attente, laissée bien en vue par un malade, qui, en attendant l'heure de sa piqûre offensive contre un tréponème déjà inrusté en lui s'était complu à rimaitter (la poésie étant, paraît-il, un calmant et quelquefois un préventif de la douleur ! Elle amusera peut-être vos lecteurs et lectrices.

» Bien cordialement à vous tous, et mon meilleur souvenir à ce cher et vieil *Echo*. » :

Par deux grammairiens, Lise était courtisée,
Lesquels se disputaient et sa main et son cœur.
Pour les mettre d'accord, la chose fut aisée,
Un magistrat survint, qui conquit ses faveurs.

MORALE

Grammatici certant, et adhuc sub judice Lise est.

J. Skelett.

Mes Poétesses

Raides comme des coups de triques,
L'œil mort et flou comme un falot,
Elles repoussent du goulot,
Nos chères Muses hystériques :

Car dans leurs os de soixante ans
La Volupté brûle leurs moelles :
Elles regardent les étoiles,
Mais ne se lavent plus les dents !

Elles s'en vont, l'échine oblique,
Sur une paire de grands pieds,
Les bras au ciel, la bouche en biais,
Et le menton parabolique !

Mélancoliques repousseurs,
Le cou poilu, le blair sinistre,
Les yeux éternés d'un pied de bistre,
Voyez les fuir, le long des soirs,

Distillant en vapeurs subtiles
D'un tas de vieux bouquins pillés,
Des désespoirs entortillés
Et des angoisses volatiles !

Voyez-les, de leurs doigts crochus,
Grattant leurs luths et leurs guitares,
Rêvant de voluptés barbares,
Sous les baisers des Pieds-fourchus,

Rêvant d'étreintes athlétiques,
Aux bras velus des cœpians,
De parfums âcres et crispants,
Et de délires érotiques :

Roulant en songe sur le dos,
Avec des râles de tigresses...
Et allez donc, les Poétesses,
Chastes pondeuses de rondeaux !

Allez, ô déséquilibrées,
Livrez vos corps aux feux ardents,
Offrez aux faunes haletants
Vos pauvres viandes délabrées :

Imaginez, sautant sur vous,
Le bouc en rut qui vous terrasse,
Sentez crier votre carcasse
Dans l'étau dur de ses genoux :

PAPETERIE - IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE

ROBERT SIJAS

2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Faculté de Droit, Sciences, Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Etudiants

Acharnez-vous à la ruée
 Dans un sauvage corps-à-corps,
 A son cœur, à travers son corps,
 Que vos dents fassent leur trouée ;

Serrez dans vos poings les toisons
 Que vos doigts crispés ont saisies,
 Vibrez toutes les frénésies,
 Râlez toutes les pâmoisons ;

Assouvissez toutes les rages,
 Et dans le plus impur des ruts
 Fabriquez, une fois de plus,
 La scène des derniers outrages ;

Fabriquez l'heure où le Désir,
 Fauve noir traqué dans son ancre,
 Viendra vous ravager le ventre,
 Vous faisant hurler de plaisir ;

Et, les dents enfin desserrées,
 Arrachez à vos flancs meurtris
 Le plus voluptueux des cris,
 Le cri des vierges éventrées...

Je m'emballer, je suis un...
 (J'ai l'épiglotte un peu trop libre,
 Tant pis !) Excitez-vous la fibre
 Sur les vieux boucs de l'Hélicon,

Ou les don Juans de catalogues,
 Ou, pis encor, moi je m'en fous...
 (Nous sommes tous plus ou moins fous,
 Pas vrai, Messieurs les psychologues ?)

Mais pour finir (je suis pressé),
 Vous flamboyez sous vos chlamydes ?
 C'est bien, bouffez des cantharides,
 Faites comme Pasiphaé ;

Essayez du taureau pubère,
 Ou du bœuf sauce navarin,
 (Peau de balle et balai de crin)
 Séductionnez votre beau-père ;

B...ramez à tort et à travers,
 Si vous voulez, payez nos dettes,
 Mais, pour l'amour des vrais Poètes,
 Grands dieux, ne faites plus de vers !

Elles vous pondent, dans l'extase,
 Des sonnets blêmes et poussifs,
 Et, virtuoses des poncifs,
 Prêtresses de la périphrase,

Equilibristes du cliché,
 Bourreaux des fautes d'orthographe,
 Rythmant à coups de stylographe
 Des strophes à dormir couché ;

Elles fignoient des tristesses,
 Et, pleurnichant comme des veaux,
 Meurent le long des octavos,
 Avec des larmes vicomtesse...

Et allez donc, les Poétesses !

ENVOI :

Les Poètes aussi, d'ailleurs :
 L'habit râpé, le linge sale,
 Toujours rongés par la fringale,
 Toujours traqués par les tailleurs,

Ils vont, brailards et batailleurs,
 Eclaboussés par la cabale,
 Mais jusques à leur dernier râle
 Toujours chantants et rimailleurs !

Ils vont, ardents et téméraires,
 N'ayant hérité de leurs mères
 Que le baiser de la Douleur,

Et seulement, pour tout bonheur,
 La fierté de rythmer leur cœur
 Sur le galop de leurs chimères !

Alfontse.



Choses & Autres

Faculté de Médecine. — On annonce que tous les étudiants de première année, séduits par l'exemple de M. Faucon, demanderont, au mois de janvier, quinze inscriptions cumulatives. Bonne chance.

Heure exquise... !!! — La Veuve Joyeuse inaugure dimanche une nouvelle toilette, absolument sensationnelle.

Rendez-vous tous, entre onze heures et midi, sur l'Esplanade, pour admirer cette nouvelle création.

Sous la Coupole. — Nous apprenons avec une vive douleur que le directeur d'un grand journal montpelliérain n'aurait aucune chance d'être élu à l'Académie Française.

Jean Aicard et Brioux eux-mêmes l'auraient trouvé trop rasoir. C'est tout dire.

Leyopolle a été aperçu l'autre soir en compagnie d'une jeune rouquine dénommée Pitchounette, qui fut jadis l'adorée de P.-P., le marchand de pétroles.

Nous prions nos lecteurs de remarquer que les initiales ci-dessus ne sont pas celles du mot « poisson ».

Tout de même, Leyopolle est bien dégoûtant. Ah ! ces vieux beaux !

Courant d'air. — Madame Eléonore (dite P. Towne) nous prie de faire savoir à notre collaborateur Alfontse qu'elle est absolument enchantée de sa « Sérénade ».

Elle proteste cependant contre certaines allusions qui lui paraissent déplacées, et elle espère que de pareils faits ne se renouvelleront plus.

Compte là-dessus, ma vieille toupie !

Déplacements. — Le bruit court que Madame Carmen, désolée par le départ pour le service militaire de l'Aristide de son cœur, déménagerait bientôt pour s'établir à Marseille.

Elle y trouvera également un des « icoglanis stupides » qui faisaient sa gloire et sa renommée.



CIRQUE EGELTON

Ne serait-ce que pour l'amour du drapeau étoilé, précipitez-vous tous en foule au plus mirifique cirque que Montpellier ait jamais porté dans ses flancs. Après tout, je me les bats, les flancs.

MAISON DE LA CRÉOLE

CHAUSSURES TOBIE JULLIAN

RUE DE LA LOGE, 25

Spécialité d'articles Chics

pour MM. les Etudiants

Escompte 50.0. — Prix fixe

CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Etudiants

Consommations des premières Marques
 Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

LES CINÉMAS

Théâtre Gaumont

Phémeux ! phémeux ! le programme. Amai ! vous savez que, comme vues et chansons, il n'est pas dans un sac à brosse, l'espectacle que nous offre Delmas cette semaine. Ça vaut le jus ! Allez-y, et « maurdez » ; vous vous en rincez les organes oculaires et auditives.

Athénée

« Pathé (quelle concurrence) tique et zémouvant », telle est la devise en honneur à l'ancien Eden.

Eh ! daims ! pourquoi n'y allez-vous pas, au lieu de boire les sales consommations puantes du Grand Café X... ?

Pathé

L'impavide Pella (de l'Eclair) en serait tout « épaté », s'il voyait le programme idéal de l'idéale turne du Boulesp' (on disait bien Boul' Mich', à Paris), et du coup il tendrait la patte (hé !) à l'éminent médocastre *in partibus* qui, jadis, exhiba de ses génitoires les horribles et puantes demoiselles Pzettes.

Enlevez, c'est pesé ! dirait le docteur Obillon, avec son humour habituelle.

Tout ça n'empêche pas que je suis un abruti, et que la « Repasseuse des Ecrans » est une vieille toupie pour m'avoir obligé à écrire le compte-rendu de trois spectacles auxquels je n'ai pas assisté.

Intérim.



SKATING

Ce n'est pas ici que l'on risque de battre les records du « Patin d'Or » ; mais on fait tout de même des merveilles sur l'adorable rink de Delmas.

Cependant, on me confie, sous le sceau du secret, que notre collaborateur *Skating-Bull* s'entraînerait fort sérieusement pour un « 24 heures » bougrement suiffé.

Ce sera certainement « de la belle ouvrage », étant données l'endurance bien connue et l'incontestable valeur sportive de notre ami.

LES SPORTS

Foot-ball Association. — Montpellier-Sportif (mixte), bat l'Etoile Sportive Bagnolaise (1), 5 à 1.

Aviation. — Gibert a remporté, à Nîmes, un triomphal succès dans ses exhibitions des 25 et 26 décembre.

Hockey. — Un groupe de sportsmen montpelliérains vient de fonder un club de hockey. Les jeunes gens qui désireraient faire partie du club, sont priés d'adresser leur demande au secrétaire du Hockey-Club Montpelliérain, Café National, boulevard Victor-Hugo, qui leur donnera tous les renseignements utiles.

VÊTEMENTS

LA

GRANDE MAISON
DE MONTPELLIER
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales
1, place de la Comédie, 1

Le Comité de l'U. G. E. M.

Quelques oublis se sont glissés dans le compte-rendu que nous avons donné la semaine dernière des élections du Comité de l'U. G. E. M. Nous remettons ci-dessous les choses à leur place, et nous donnons *in-extenso* la composition du Bureau qui doit avoir la place prépondérante dans l'administration de l'Union.

Président : Bonnefoy, étudiant en médecine ;

Vice-Présidents : Grouille, étudiant en droit, rédacteur à la *Bohême* ; Poujol, étudiant en lettres, rédacteur à la *Bohême* ;

Secrétaire général : Mourut, étudiant en commerce ;

Secrétaire adjoint : Vayssade, étudiant en médecine, rédacteur à la *Bohême* ;

Commissaire général des fêtes : Lamarche, délégué des Beaux-Arts ;

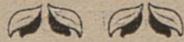
Trésorier : Calazel, délégué de la médecine ;

Trésorier adjoint : Mouris, délégué des sciences.

On remarquera qu'il y a ainsi plusieurs journalistes de la presse étudiante au sein du Bureau. Ce fait sera la meilleure réponse aux esprits mal intentionnés qui prétendaient que l'introduction de rédacteurs de journaux étudiants

au Comité serait nuisible à la prospérité de l'Union.

Nous ne doutons pas, en effet, que le nouveau Comité, grâce à sa compétence, son homogénéité et la bonne camaraderie qui règne entre ses membres, ne réussisse à mener à bien les affaires de l'U. G. E. M.

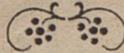


ELDO-ELDO

Spectacle des plus intéressants cette semaine dans la coquette salle de la rue du Faubourg-de-Lattes,

Mercredi soir, succès fantastique pour le *Mariage de Mlle Beulemans*, qui fut interprété à la perfection.

Pour une fois, sayes-tu, monsieur, qu'on se l'est dilatée, la rate ! ! !



ORDRE DU JOUR

Une dépêche de notre correspondant spécial nous ayant appris que notre sympathique collaborateur Trévisse avait oublié les non moins sympathiques « Chandeliers » pour deux délicieuses dactylographes ;

Le Conseil d'administration de l'*Echo des Etudiants*, réuni en assemblée plénière, et délibérant contradictoirement ;

Considérant que les « Chandeliers » sont des personnes dignes d'une profonde estime et d'une haute vénération ;

Considérant que s'il est permis, une fois par hasard, de prendre deux poires pour la soif, il est malséant d'ériger ces moeurs en principe et de s'en faire une ligne de conduite ;

Considérant que M. Trévisse n'a pas demandé pour cela l'autorisation écrite du Satyre en chef de l'*Echo des Etudiants* ;

Mais considérant, d'autre part, que la beauté et les charmes des deux dactylographes en question constituent des circonstances atténuantes ;

Que ledit Trévisse n'a, à sa charge, qu'un nombre relativement restreint de cas du même genre ;

AU GRAND ST-ROCH

17, Rue St-Guilhem, MONTPELLIER

IMMENSE CHOIX DE FOURRURES

Vêtements Chics

Escompte 10% pour MM. les Étudiants

Le Conseil d'Administration ci-dessus désigné, se contente pour cette fois d'infliger un blâme formel audit Trévisse, pour son attitude satyrique et paillardisante ;

Et le condamne aux frais de l'instance, représentés, en l'espèce, par trois sonnets à pondre au profit des colonnes de l'*Echo*.

Pour le Conseil d'Administration et par ordre,
Le Satyre en chef,

Véritas.

PETITES CORRESPONDANCES

Miss the Rieuse. — Vous êtes-vous donc découragée pour si peu ? — G. W. L.

Docteur M. Obillon. — Pourriez-vous nous envoyer un de ces jours la chanson des « petites » ? Ça ne pèse que seize kilos... etc., etc. Et aussi, si cela ne vous ennue pas :

Enfin séduit par les beautés
Du régime parlementaire...

Cela nous ramènerait fort agréablement aux vieux temps d'autrefois.

Berthe R. — J'attends toujours votre article. Vous n'avez pas l'air très pressée. — *L'Echo*.

Gaston C., Arles. — Excusez mon retard ; trop occupé, maintenant. — R.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

CYCLES TERROT & RUNNING

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ÉTUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et Co

Maison de Tailleurs de premier Ordre

DEWACHTER

Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver

Réduction 5 % à MM. les Étudiants

Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

BARON

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes

HAUTE NOUVEAUTÉ

Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE
(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 65 francs

Repas depuis 1 50

Cachets depuis 1 25

Service et Cuisine soignés

IMPRIMERIE ARTISTIQUE

Imprimerie, Lithographie, Gravure

FIRMIN, MONTANE & SICARDI

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson, MONTPELLIER

Thèses pour le Doctorat, Droit, Médecine, Sciences, Lettres. — Grands Travaux Administratifs et de Publicité. Spécialité d'Affiches Illustrées de tous Formats.

**PHOTOGRAPHIE****L. CAIROL**

1, Rue Massane, MONTPELLIER

Agrandissements inaltérables

PORTRAITS D'ART

MESSIEURS,

Les **CHAPEAUX**
les plus chics,
les plus durables
et le meilleur marché
sont encore

chez **CAULET**, 25, Grand'Rue

Fournisseur de MM. les Etudiants

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest **COUFFINHAL**
PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINSà la Sortie des Spectacles
Rendez-vous des Etudiants**Aux Ouvriers Horlogers Réunis**

Directeur : D. FRACASSY

Grand Prix - Hors Concours 1909

Ateliers les plus Importants de la Région

24, de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de montre	1 fr. 50
» de pendule	3 fr.
» de réveil	1 fr.
Grand ressort	1 fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE - PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1^{er} Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe**J. BARASCUT**

CHEMISIER DIPLOMÉ

14, Rue Aiguillerie, 14

FAUX-COLS extra 0 fr. 85 les deux

Chemises sur Mesure et confectionnées, Gilet de flanelle, Caleçons, Gants, Parapluies, Cravates, Jumelles, Articles fantaisie, etc., etc.

ATTENTION !!! La Maison remboursée en espèces tous les achats au comptant un jour par mois quel qu'en soit le chiffre.

Etudiants !

Demandez partout

Un Kina Rocher

LE PLUS EPATANT

ETUDIANTS !Buvez toujours la préférée
des liqueurs**UN CANIGOU**

Le meilleur CHAMPAGNE

est celui des

TROIS FLEURS DE LYS

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La G^{de} Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUREUX * *

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'École supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'École supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT
LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION
Place de la Comédie — MONTPELLIER